

Ce qui te reste de New York

Lecture-performance

avec Olivier Domerg, en solo (option 1)

+ Mathieu Immer, contrebassiste de musique improvisée (option 2)

ou en trio Laure Ballester, Olivier Domerg, Christophe Roque (option 3)



New York, photographie de Brigitte Palaggi © Brigitte Palaggi.

« New York, tout le monde connaît! Et que vous y soyez allé ou pas, n’y change rien, quant à l’image que vous en avez, que tout le monde en a — qui précède le voyage, anticipe sur lui. Mais, une fois là-bas, ce sentiment de déjà-vu se trouve battu en brèche, sans commune mesure et presque sans nom. Très vite, vous renoncez à comprendre. Vous parcourez des géométries. Vous vous laissez porter. Vous suivez le rythme. Vous inventez alors un parcours qui vous est propre, un parcours qui est une phrase. Un poème obsédant. La ville est ce qui vous tient. »

Créée à Bordeaux, **Ce qui te reste de New York**, ce n’est pas moins de trois propositions, au choix, de lecture-performance, en solo, en trio ou avec un contrebassiste, à partir d’un texte écrit par Olivier Domerg.

D’une durée de 40 à 60 minutes, selon la formule choisie, **Ce qui te reste de New York** souhaite recomposer pour vous, le temps d’une lecture, l’espace et les dimensions d’une ville hors norme, en vous faisant percevoir, par les mots et leur rythme, « la pulsation de la grosse pomme ».

Conçue pour les médiathèques, les festivals, les théâtres, les centres d’art, les programmations de lectures publiques, **Ce qui te reste de New York** se veut une sensibilisation des publics à l’écriture contemporaine, à l’invention de formes nouvelles, à la musique improvisée et à l’oralité manifeste des textes.

Ce qui te reste de New York, partie finale de *Treize jours à New York, voyage compris* (livre publié aux éditions Le bleu du ciel), a été écrite, d'une seule traite et de mémoire, au retour. Elle forme un long poème urbain, une longue *prose octosyllabique*, verticale et récapitulative, gouvernée par un souci d'exactitude et une volonté d'exhaustivité. Cette partie a été choisie en ce qu'elle se prête parfaitement à l'exercice (performance ou lecture-concert).

Ce qui te reste de New York, lecture à une ou plusieurs voix, vous est recommandée par des professionnels du livre et de la lecture : **Didier Vergnaud** (festival « poésie espace publique », Gironde, T. 05 57 48 09 04) ; **Catherine Perrin** (médiathèque Louis Aragon, Martigues) ; **Marie-Laure Picot** (Permanences de la littérature, Bordeaux).



Olivier Domerg en lecture au Corbusier, Marseille © DR A&P

Ce qui te reste de New York

lecture-performance en solo, en trio ou accompagné d'un contrebassiste

- *genre* : « évocation urbaine », « poème pulsé », « ville-lecture »
- *auteur, conception et mise en voix* : Olivier Domerg
- *public* : adulte & adolescent

- Option 1 : *En solo* (c'est superbe !)
- Option 2 : *En duo avec le contrebassiste Mathieu Immer* (c'est magnifique !)
- Option 3 : *En trio avec Laure Ballester et Christophe Roque* (c'est décoiffant !)

Cette lecture peut très bien s'accompagner d'une exposition de la photographe Brigitte Palaggi sur le même sujet : <http://autresetpareils.free.fr/expos/newyork.htm>

Ce qui te reste de New York, lecture-concert en duo (avec Olivier Domerg et le contrebassiste Mathieu Immer), a été donnée : en mars 2007, Librairie Format livre (LIBOURNE) ; Médiathèque et Centre Culturel (COUTRAS), Bibliothèque municipale de Bordeaux Mériadeç (BORDEAUX) ; en août 2007 à l'Espace d'Art Concret (MOUANS-SARTOUX) ; en octobre 2008 au Centre Culturel Marcel Pagnol (FOS-SUR-MER), à la Médiathèque Louis Aragon (MARTIGUES) ; en juillet 2009 au Domaine de Bômale (ST-DENIS-DE-PILE, GIRONDE) dans le cadre du festival "Littérature en jardin".

Ce qui te reste de New York, lecture-performance en solo (*de et par* Olivier Domerg) a été donnée notamment : à la Faculté de Saint-Charles (MARSEILLE) en novembre 2010 ; au GAC, Groupe d'Art Contemporain (ANNONAY) en mars 2010 ; à l'École Nationale Supérieure d'Architecture (MARSEILLE), en mai 2006 ; au Lycée Magendie (BORDEAUX) en mars 2006 ; à la librairie Le Grain des Mots (MONTPELLIER) en novembre 2005 ; au Corbusier (MARSEILLE) en mai 2005 ; à la Maison de la poésie (NANTES) en décembre 2004 ; à la Villa Arson (NICE) en décembre 2004 ; à la médiathèque de GARDANNE en novembre 2004 ; au Musée Départemental (GAP) en juin 2004 ; à la Galerie Bernard Jordan (PARIS) en juin 2004 ; au Bebop Jazz Galerie (NICE) en novembre 2003 ; à la librairie Actes Sud (Arles) en novembre 2003 ; à la librairie Les vents m'ont dit (QUIMPER) en octobre 2003 ; à l'Espace Culture (MARSEILLE) en avril 2003 ; au CAPC musée d'art contemporain (BORDEAUX) en mars 2003 ; à la librairie Georges (TALENCE) en mars 2003 ; etc.

Autres et Pareils – 2 impasse Poterne – 13500 MARTIGUES

<http://autresetpareils.free.fr> — autresetpareils@free.fr

contact et renseignement : 04 42 42 09 55

Olivier Domerg

Treize jours à New York, Voyage compris

Éditions Le bleu du ciel

LE LIVRE

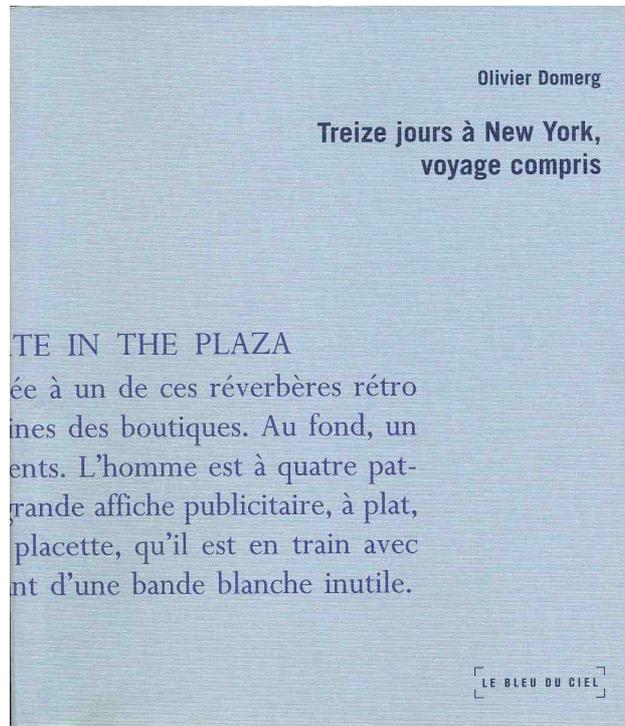
New York, tandis que vous marchez, que vous baissez ou levez la tête, un léger mais persistant dépaysement vous titille, vous vrille le nerf, vous défrise le prêt-à-penser, ébranlant les clichés que vous aviez, sans le savoir, emportés avec vous.

Très vite, vous y êtes ! Très vite, vous voilà pris ! Vous marchez dans les rues, les avenues. Vous cherchez le ciel entre les tours. L'espace libre, dans l'intervalle. Vous vous réfugiez un moment dans les parcs, les squares, les cimetières (celui de *Trinity Church*). Vous trouvez cela bruyant. Vous regardez le trafic s'écouler sans fin, ponctué du jaune des taxis et des bus, du rouge des véhicules de pompier. Vous êtes groggy, hébété. Très vite, vous renoncez à comprendre. Vous parcourez des géométries. Vous vous laissez porter. Vous coupez par *Central Park*. Vous suivez le rythme. Vous cherchez l'espace de la baie, le ciel dégagé au-dessus des îles (*Ellis, Coney, etc.*) ; avides de moments de répit, d'accalmie.

Vous repartez. Vous avancez ou revenez sur vos pas. Vous êtes pris. Vous regardez le trafic s'écouler sans cesse, les taxis, le jaune des carrosseries. Vous dérivez vers le *Village* avant de remonter. Vous inventez un parcours qui vous est propre : un parcours chaque jour différent, et pourtant, sans cesse répété. Un parcours qui est une phrase. Un poème. Une mélodie.

La ville est ce qui vous tient. Vous cherchez à en saisir le sens, à en comprendre les respirations, les flux, les pulsations. Vous n'avez que vos sens pour cela. Jambes, oreilles et yeux. Rien d'autre ! Vous êtes dans le livre. La beauté vous ravit, la ville et son motif vous sauve du poncif.

Entièrement conçu et écrit à partir de notes, poèmes, lectures, citations, cartes et documents divers, pris ou prélevés sur place, lors d'un bref séjour du 14 au 26 mai 1997, ce livre, magnifiquement mis en page et édité par les éditions Le bleu du ciel, s'accompagne de treize photographies de Brigitte Palaggi.



Treize jours à New York, voyage compris – éditions Le bleu du ciel - format : 17,5 x 20,5 cm / 160 p / 18 €

ARGUMENTS

Qu'il soit urbain ou naturel, le paysage est au centre. Il fait question, en ce sens qu'il est *toujours là, présent* ; toujours dans le présent du poème. De ce qui s'écrit.

Cela est vrai, à New York comme ailleurs. D'où qu'il faille répondre à certaines contraintes : – Se mettre dans la peau de « celui qui voit une chose pour la première fois », par exemple ; ou, « traiter la ville comme on le ferait de n'importe quel paysage ».

Ainsi, ce livre *traite* du paysage. Non pas comme décor ou arrière plan de la chose littéraire, mais comme cœur et moteur de la fiction.

Le choix de New York n'est cependant pas neutre. Il s'agit de se confronter à la ville "la plus connue", à la ville "par excellence", à la ville que tout le monde connaît sans même l'avoir vue ; bref, au poncif majuscule !

Ce livre propose de s'en affranchir, en passant au plus près de lui (de son remous, sa force d'attraction, de gravité) ou en le traversant ; émettant l'hypothèse que le « lieu commun ne serait qu'un *angle mort*, une *crispation*, un *aveuglement passager* - qui nous empêcherait de voir les choses telles qu'elles sont ».

Si l'on affirme que pour dire le réel, tout poème élabore une *stratégie mimétique* ; alors **Treize jours à New York...** ne déroge pas à cette règle, saisissant « tout ce qui dans la ville rend littéralement compte d'une rectitude, d'un empilement, d'un parcours, d'une répétition, etc. ». Le poème charrie aussi sa propre fiction : celle, bien sûr, de sa fabrique ; celle, surtout, d'une ville superlative ; telle qu'elle apparaît, totale et fragmentée, aux détours ou rebours des trajets que l'on peut y faire, levant ou baissant la tête, marchant ou s'interrompant un moment, pour calmer la vitesse de la vision et des sens, toujours plus alertes que l'écriture.

Ce qui te reste de New York

Lecture-performance

présentation des intervenants

Auteur-lecteur, **Olivier Domerg**, pratique la lecture publique, à une ou plusieurs voix ; parfois avec d'autres poètes ou auteurs comme Jean-Pierre Ostende, Nathalie Quintane, Nicolas Tardy, Denis de Lapparent, Véronique Vassiliou ou Pierre Parlant ;

parfois avec Laure Ballester et Christophe Roque, tous deux complices d'un « feuilleton de lecture publique » (*Pendant la campagne, la littérature continue !*) créé en 2007 et qui s'est poursuivi jusqu'en 2011 (*Après la campagne, la campagne se poursuit !*) – plus d'une vingtaine d'épisodes ont eu lieu à Martigues, Aix-en-Provence, Marseille, Bordeaux, Nîmes, Paris, etc. ;

parfois avec des musiciens, et par exemple, en duo avec le contrebassiste de musique improvisée Mathieu Immer. Certains de ses textes ont fait l'objet de création de pièces audio, d'enregistrements radiophoniques, d'expositions ou de publications en collaboration (ou pas) avec différents artistes, photographes ou plasticiens.

Poète, il écrit des choses sérieuses (ou réputées telles) et des choses moins sérieuses (ou réputées telles), d'où qu'il lui arrive souvent d'oublier la frontière entre ces registres.

Il a publié récemment *Portrait de Manse en Sainte-Victoire molle* aux éditions Gallimard / L'Arpenteur et *Fabrique du plus près*, en collaboration avec Brigitte Palaggi, aux éditions Le bleu du ciel, collection sonore. Autres livres récents : *Restanques* aux éditions Atelier de l'Agneau (2003) ; *L'articulation du visible* aux éditions Le Mot et le Reste (2005) ; *Treize jours à New York, voyage compris* (2003) ; *Le rideau de dentelle* (2005) ; *Le ciel, seul* (2005) et *Une campagne* (2007) aux éditions Le bleu du ciel ; *Le chant du hors champ*, avec la photographe Brigitte Palaggi, Fage éditions (2009). <http://autresetpareils.free.fr/artistes/olivier.htm>

Laure Ballester est comédienne et travaille à la Maison des jeunes et de la culture de Martigues où elle anime notamment des ateliers théâtre.

Christophe Roque est comédien, enseignant et animateur d'ateliers théâtre, en milieu scolaire et à la Maison des jeunes et de la culture de Martigues.

Mathieu Immer, contrebassiste : les performances en solo sont le cœur de son travail, ainsi que la rencontre avec d'autres pratiques artistiques (poésie, danse, vidéo, électronique, etc.). On situera, donc, fort logiquement, le duo **Olivier Domerg / Mathieu Immer** au carrefour de la création contemporaine (poésie et musique improvisée).

« Écrire N.Y., c'est ne pas écrire sur. Échapper à tout ce qu'on a dit ou écrit sur. L'ambition de rendre réelle la réalité ; d'écrire le réel et non son commentaire ni son stéréotype. En conséquence, savoir trier dans ce qui advient ; savoir tailler dans le réel. Sentir la densité — matière intensité situation [de N.Y.]. Le basique, le rudimentaire, l'élémentaire [dispositions géographiques, langage des formes, écoulement des rivières, jeu inextricable des masses et des volumes (la vision depuis le World Trade Center, parasite, obsédante)]. Ne rien omettre de ce qui est ; l'essence atlantique, l'érection folle (course à la hauteur), les flux circulatoires (pulsation de la Grosse Pomme), la concentration humaine (cosmopolite, par définition), la démesure emblématique (monumentalité comme signe de reconnaissance). Vanité n'est pas naïveté (laisser le mythe aux "journalisses" et le leurre de l'encyclopédique et de l'universel au roman). »

Autres et Pareils – 2 impasse Poterne – 13500 MARTIGUES

<http://autresetpareils.free.fr> — autresetpareils@free.fr

contact et renseignement : 04 42 42 09 55